

Individualisme musical

Le concours Columbia, qui a passionné tous les amateurs de disques pendant les vacances, a soulevé de nombreux commentaires dans la grande presse. Nous croyons devoir citer les réflexions qui lui a consacrées le Semainier de l'*Illustration*, réflexions qui mettent utilement en lumière une des incidences les plus curieuses de cette intéressante épreuve. Cet original point de vue méritait d'être souligné.

Une grande maison d'édition phonographique vient d'ouvrir, depuis quelques semaines, un concours doté d'un demi-million de prix. Ce concours, qui enfièvre les milieux du disque, pose un problème de psychologie et même de sociologie dont la portée dépasse singulièrement son intérêt, strictement professionnel. La Maison Columbia invite, en effet, sans ambages, monsieur Tout-le-Monde à devenir critique musical.

Les mauvaises langues prétendront que cette initiative n'est pas absolument neuve, et que les musiciens ont été plus d'une fois jugés par des arbitres dont l'incompétence et l'ignorance étaient notoires, mais ne nous attardons pas à ce désobligeant point de vue... Ce qui est intéressant, c'est de voir le suffrage universel appelé à trancher une question purement artistique et à exercer officiellement son sens critique sur des œuvres d'art.

Sans doute, on a déjà, par voie de referendum, demandé à la foule de donner son avis dans le domaine littéraire ou dramatique. Mais ici le machinisme crée une situation très spéciale.

Pour la première fois, le disque met une œuvre musicale dans la main même d'un ignorant. Jusqu'ici, la musique gardait plus jalousement ses distances. Elle se laissait entendre de loin et à ses heures, mais ne se mettait pas aux ordres du premier venu. L'auditeur sans culture écoutait avec déférence un virtuose qui, du haut d'une estrade, traduisait un chef-d'œuvre à livre ouvert. Il fallait se contenter de cette explication rapide et attraper au vol ce qu'on en pouvait saisir. D'ailleurs, l'interprète, plus ou moins bien choisi, n'était pas toujours un porte-parole qualifié de l'auteur. Le disque, au contraire, lorsqu'il a fixé, après sélection, les meilleures interprétations d'un maître, nous donne des textes débarrassés de toutes leurs impuretés et nous permet de les étudier à la loupe. Hier, Plauté, Paderevski ou Cortot nous tenaient à distance respectueuse. Aujourd'hui, ils sont nos serviteurs et nous pouvons les contraindre à recommencer une phrase jusqu'à ce qu'elle nous ait livré tous ses secrets.

Et puis, on l'entend dans des conditions d'atmosphère tout à fait nouvelles. Au concert ou au théâtre, l'amateur ingénu, noyé dans une assistance nombreuse, ne possédait vraiment pas son libre arbitre. Sa sensibilité individuelle ne constituait qu'une cellule passive dans la sensibilité collective.

On sait, en effet, qu'en présence d'une œuvre d'art, la foule arrive à agglomérer si fortement toutes ses forces de réceptivité qu'elle finit par réaliser l'hypothèse saisissante proposée par Maeterlinck dans la Vie des Termites, en constituant un monstrueux organisme doué d'une unité absolue et vivant d'une vie propre. Un auditeur, dans ces conditions, n'a pas plus d'indépendance qu'un globule rouge entraîné dans le torrent circulaire d'un corps humain.

Mais l'audition d'un disque, savouré à domicile dans le silence du cabinet, change complètement la situation. Ici, le spectateur est soustrait à toutes les influences qui pouvaient entraîner son jugement dans une direction imprévue. Il ne voit pas les exécutants. Il échappe à l'envoûtement des gestes du chef d'orchestre. Il peut recommencer autant de fois qu'il lui plaît un passage qu'il a mal compris. Il échappe également, non seulement à une griserie collective sincère, mais à l'emprise sournoise du respect humain qui exerce, dans nos salles de concert et dans nos théâtres, une tyrannie dangereuse. Ici, l'auditeur a le privilège de la loyauté et de la franchise. Il n'obéit plus qu'à son plaisir.

Eh bien, cette modification de l'atmosphère musicale a une importance considérable. Le suffrage populaire recueilli dans ces conditions peut donner des indications tout à fait imprévues. Car, jusqu'ici, l'opinion des majorités consacrait une esthétique grégaire : pour la première fois, le vote populaire va défendre les droits du goût individuel. Or, il est fort possible que cette consultation donne des résultats inattendus. Certains prétendus chefs-d'œuvre pourraient bien être victimes de ce nouveau procédé de vote et, par contre, telles œuvres qu'une foule n'oserait pas couronner sortiraient peut-être victorieuses de cette élection.

Ce concours de critique musicale pose les mêmes problèmes de psychologie que l'isoloir de nos salles électorales. L'applaudissement au concert, c'est le vote à bulletin ouvert ; le concours de disques, c'est le vote secret. Il sera intéressant d'observer les incidences d'une telle technique.

On accusait le machinisme de nous conduire à la démagogie artistique : nous nous apercevons, au contraire, que la machine est en train de restaurer ici les droits les plus sacrés de l'individualisme.

LE SEMAINIER.